

Seras pêcheur d'hommes (Lc 5,10)

LA JOIE DE TRANSMETTRE ET DE PARTAGER UN CHARISME

Frère Antonio Botana (La Salle)

Synthèse:

Dans cette Église qui se sent peuple de Dieu,
l'Esprit nous appelle aujourd'hui à être des médiateurs du charisme clarétain de servir
ensemble la mission ecclésiale,
construire la famille charismatique dans un style synodal

L'APPEL QUI NOUS CONVOQUE: SERAS PÊCHEUR D'HOMMES (Lc 5,10)

Nous arrivons à la troisième étape de ce chemin congrégationnel en suivant l'histoire de Luc 5:1-11. Nous avons contemplé l'expérience d'échec et de frustration des pêcheurs. Nous avons entendu l'invitation de Jésus, contre toute logique: "*Avance au large, et jetez vos filets*". Et la réponse de Pierre, déconcerté, mais avec un reste de confiance qui ne s'appuie que sur Jésus: "*... sur ta parole, je jeterai le filet*". Puis vient la joie de la pêche abondante, par la seule grâce de Dieu, et le besoin des autres: "*Ils firent signe à leurs compagnons...*". Enfin, nous entendons l'ordre de Jésus: "*Tu seras pêcheur d'hommes*".

C'est l'appel qui nous interpelle tous aujourd'hui. Parce que la mission exige et engage chacun d'entre nous, sans exception. Dans ce cas, avec une accentuation qui vient du charisme qui nous a été donné, hérité de Saint Antoine M^a Claret et de la Vénérable M^a Antonia Paris.

Contextualisons l'envoi de Jésus à Pierre dans notre présent ecclésial et social. Il s'agira toujours de l'annonce de l'Évangile et de la venue du Royaume de Dieu, mais dans le contexte d'une Église qui se renouvelle, qui a redécouvert son identité de Peuple de Dieu et qui essaie de retrouver sa vitalité pour servir la mission évangélisatrice. Dans cette Église synodale, l'Esprit nous aide à comprendre le sens de l'invitation que Jésus nous adresse aujourd'hui.

1. DANS CETTE ÉGLISE QUI SE SENT PEUPLE DE DIEU...

1.1. Le chemin synodal des débuts

"La route que Dieu indique à l'Église est précisément celle de vivre plus intensément et plus concrètement la communion et la marche ensemble"¹.

Le chemin qui nous est proposé aujourd'hui n'a pas été inventé maintenant. C'est un *chemin synodal*, fait de relations vitales, d'appartenance et de dépendance mutuelle, de complémentarité et de solidarité. Et il en a été ainsi au début.

¹ Du Pape François aux participants au congrès organisé par le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie. Samedi, 18 février 2023.

Nous en avons un portrait fidèle dans le dernier chapitre de la lettre de Paul aux Romains (16,1-16), un adieu très personnalisé qui reflète très bien la manière dont ils partagent la mission aux origines de l'Église: "*Je vous recommande notre sœur Phœbé, qui est diaconesse de l'Eglise de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur d'une manière digne des saints et aidez-la pour toute affaire où elle pourrait avoir besoin de vous, car elle en a aidé beaucoup, moi y compris. Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs en Jésus-Christ. Ils ont risqué leur tête pour me sauver la vie.*"

Suit un récit composé de salutations, dans lequel une grande diversité de personnes est mentionnée (jusqu'à 28); toutes participent à la mission d'évangélisation avec Paul, à partir de situations de vie différentes. Ce sont des *collaborateurs du Christ*. Il s'agit d'une brève narration d'une Église vivante dans laquelle des personnes de milieux très différents sont unies dans la communion et la mission, à partir d'un point de connexion commun: la fidélité au Christ. Ils sont tous "enracinés dans le Christ", et c'est cet enracinement commun qui les rend coresponsables de la mission et solidaires les uns des autres, quelles que soient les conditions existentielles dans lesquelles chacun vit sa vie.

Certains, comme Paul, sont *consacrés pour la vie* au ministère de la Parole; d'autres accomplissent avec plus ou moins d'intensité des *tâches explicitement missionnaires*, dont deux couples mariés; beaucoup d'autres apportent simplement le *charisme de la présence*, du soutien affectif, de la solidarité dans la difficulté et la souffrance.

Tous *partagent le risque de la foi* pour la cause du Christ. Leurs origines sociales sont très variées: hommes et femmes, esclaves et libres.... Paul souligne son admiration et sa reconnaissance à l'égard de beaucoup d'entre eux, et insiste sur les liens familiaux qui se sont créés entre eux, au-delà de la chair et du sang: "*Saluez Rufus, celui qui a été choisi dans le Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne*" (Rm 16,13)...

Il ne s'agit pas seulement d'une collaboration dans le travail, mais d'une *communion dans la vie*, d'une relation fraternelle, d'une affection déclarée, d'une responsabilité partagée et sans a priori de l'un sur l'autre.

1.2. L'écosystème Église-Communion, une question de relations

Telle était le cadre de la mission ecclésiale au début, et c'est celui que le Concile Vatican II a voulu retrouver. Plus qu'un scénario, c'est tout un *écosystème*, qui comprend l'environnement, les relations entre les êtres vivants qui le composent, la manière dont il est alimenté, l'interdépendance...

"Il s'agit de récupérer une "ecclésiologie intégrale", comme elle l'était dans les premiers siècles, dans laquelle tout est unifié par l'appartenance au Christ et par la communion surnaturelle avec Lui et avec les frères, dépassant une vision sociologique qui distingue des classes et des rangs sociaux et qui repose au fond sur le "pouvoir" assigné à chaque catégorie"².

Il s'agit de l'écosystème de la "Communion", qui se développe lorsque l'Église se considère comme le peuple de Dieu, comme l'a souligné le Concile (*Lumen gentium*, 9) et comme l'insiste François. Il s'agit d'un pas de géant dans la compréhension interne de l'Église: de la pyramide au cercle horizontal. Il n'est pas surprenant que de nombreux membres de

² François, Id.

l'Église d'aujourd'hui, tant dans la hiérarchie que parmi les laïcs, aient ressenti une sorte de vertige, un sentiment de vide, et veuillent à tout prix revenir à l'écosystème précédent, celui de la pyramide.

“Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que l'Église vive comme un corps, comme un vrai Peuple, uni par l'unique foi dans le Christ Sauveur, animé par le même Esprit sanctificateur et orienté vers la même mission d'annoncer l'amour miséricordieux de Dieu le Père”³.

L'Église-Communion a identifié le cœur de sa propre identité et l'a défini comme le "*Mystère de la communion pour la mission*" (cf. ChL 19 et 32); exprimant ainsi que son essence consiste à révéler le plan d'alliance de Dieu, de communion avec l'humanité et de l'humanité entre elle. C'est de ce cœur que jaillit la vie qui développe le nouvel écosystème. Et de cette conscience d'être essentiellement alliance et communion, s'établit un type de relation entre ses membres, dont chacun vit en relation avec les autres, sans perdre sa spécificité, qui est une richesse pour l'ensemble.

1.3. Un terrain d'entente sur lequel s'appuyer pour établir des relations mutuelles

Ces relations vitales sont rendues possibles par le *terrain d'entente* qui soutient tous les membres de cet écosystème, et dont les éléments fondamentaux suivants se distinguent:

- une Église entièrement ministérielle, dont la mission est partagée par tous;
- le principe vital auquel nous devons tous nous référer est celui des sacrements de l'initiation, source commune et fondement de toute vie chrétienne;
- La dignité est la même pour tous, puisqu'elle ne vient que du baptême;
- tous sont également appelés à la sainteté; l'appel à la radicalité évangélique est présenté comme une caractéristique baptismale qui peut être vécue dans une diversité de vocations chrétiennes;
- tous ont un droit commun, qui est aussi un devoir, de participer à la mission évangélisatrice de l'Église.

Les nouvelles relations dans l'Église-Communion sont établies sur la base de ce qui unit et non de ce qui sépare. Ce n'était pas le cas dans les "écosystèmes ecclésiaux" précédents, qui préféraient mettre l'accent sur les différences entre les membres de l'Église et, par conséquent, imposaient des séparations, des distances, des privilèges et des grandeurs à certains par rapport à d'autres. En retrouvant la conscience de la base commune, c'est comme un grand trésor qui nous rend tous égaux dans les fondements, dans la dignité commune et dans les devoirs et les droits communs.

“L'accent doit être mis sur l'unité et non sur la séparation, sur la distinction. Le laïc, plus que comme “non clerc” ou “non religieux”, doit être considéré comme un baptisé, comme un membre du Peuple saint de Dieu, qui est le sacrement qui ouvre toutes les portes. Dans le Nouveau Testament, on ne trouve pas le mot “laïc”, mais on parle de “croyants”, de “disciples”, de “frères”, des “saints”, termes appliqués à tous : fidèles laïcs et ministres ordonnés, le Peuple de Dieu en marche”⁴.

³ François, Id.

⁴ François, Id.

Ici, les personnes consacrées ne sont plus *séparées* des autres chrétiens - et encore moins *au-dessus d'eux* - mais *ensemble* et *en fonction des* autres chrétiens. Elles n'ont pas de tâches exclusives; ce qui leur est propre, c'est d'être un *signe* qui invite à aller de l'avant en référence à Dieu et à son Royaume, dans la communion et dans les aspects les plus engagés de la mission.

En ce qui concerne les laïcs, l'accent est mis sur le droit et la responsabilité qu'ils ont en matière d'évangélisation. Précisément parce qu'ils avaient été exclus, réduits à être les destinataires de l'action évangélisatrice des autres membres de l'Église.

1.4. Un changement de paradigme pour la vie religieuse: de la "fuga mundi" au "cœur du peuple" (EG 273)

Le paradigme qui a servi de référence à la vie religieuse avant le Concile Vatican II et pendant denombreux siècles a été celui de la "fuga mundi", entendant par "monde" non seulement l'ensemble de la société mais aussi les croyants laïcs qui, en tant que tels, n'étaient que l'objet de l'évangélisation et non des partenaires de la mission évangélisatrice. Face à ce "monde", il était nécessaire de protéger "l'état de perfection" qui définissait la vie religieuse; c'est pourquoi la *clôture* était un élément de protection qui caractérisait, plus ou moins strictement, toute communauté religieuse, et pas seulement les communautés dites "contemplatives".

Le terrain commun que l'écosystème Église-Communion a revendiqué pour tous ses membres établit un autre paradigme pour la vie consacrée, un autre modèle auquel adapter son style de vie, toujours basé sur son propre charisme. Nous pouvons l'exprimer avec les mots de François dans *Evangelii Gaudium: Être mission au cœur du peuple* (EG 273). Non pas *au-dessus du* peuple, mais *à l'intérieur du* peuple, en nous sentant *partie* intégrante du peuple, en étant mission *avec* et aussi *pour* le peuple.

«La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie (...) est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une *mission* sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde» (EG 273).

Et là, parmi les gens, nous rencontrons «ceux qui ont décidé, au fond, d'être avec les autres et pour les autres» (id). Chacun doit porter dans son cœur cette conviction: *je suis mission*. Réciproquement, il pourra aussi dire de son cœur à chacun des autres avec lesquels il partagera la mission, consacrés et laïcs: *Tu es mission*.

“Un Peuple uni dans la mission. La synodalité trouve sa source et son but ultime dans la mission: elle naît de la mission et est orientée vers la mission”⁵.

Dans cette réciprocité se tissent les liens qui concrétisent et expriment la décision "d'être avec" et "d'être pour". Nous découvrons ce que nous sommes "ensemble", le trésor commun sur lequel nous fondons notre identité chrétienne, et ce que nous sommes et signifions "les uns pour les autres", avec les dons et les différences qui nous permettent de nous enrichir mutuellement pour mieux servir la mission commune.

⁵ François, Id.

“...Ce qui nous distingue vraiment comme Peuple de Dieu, c’est la foi dans le Christ, et non l’état de vie considéré en soi. Nous sommes baptisés, chrétiens, disciples de Jésus. Tout le reste est secondaire”⁶.

Nous découvrons ainsi l'absurdité de la tentation dans laquelle nous sommes souvent tombés, de commencer à nous définir par ce qui nous différencie. Le cœur de notre identité réside dans ce qui nous rapproche des autres, dans ce qui est humain avec le reste de l'humanité, comme l'a souligné François dans *Fratelli Tutti*; dans ce qui est chrétien avec tous les autres disciples de Jésus... Et les différences viennent de l'accent que nous mettons sur ce qui est commun, jamais exclusif, et que nous transformons en signe pour les autres. Les personnes consacrées sont invitées à être particulièrement *expertes en communion* et *guides de spiritualité* (cf. VC 46 et 55).

2. “SERAS PÊCHEUR D'HOMMES”

...L'ESPRIT NOUS APPELLE À ÊTRE SES MÉDIATEURS DANS LA TRANSMISSION DU CHARISME

2.1. Une nouvelle façon d'être: "ensemble avec", "en fonction de"

Stimulés par le nouveau paradigme que nous apporte la Communion ecclésiale, nous modelons en nous une nouvelle manière d'être, de nous mettre en relation, de nous situer dans l'humanité et dans l'Église aux côtés d'autres hommes et femmes de bonne volonté et d'autres frères et sœurs dans la foi. C'est l'option d'"être avec" et d'"être pour", qui entraîne l'attitude de savoir être "ensemble avec" et "en fonction de".

Dans l'"être avec" s'exprime notre volonté de construire le Royaume et d'accomplir la mission ecclésiale en solidarité avec d'autres personnes et surtout avec d'autres chrétiens. Aux côtés des laïcs, les religieux et religieuses seront libérés de tout protagonisme inutile, tout en étant conscients de la contribution spécifique qu'ils doivent apporter à la mission. Avec les laïcs, ils se caractériseront par une relation fraternelle, comme il convient à ceux qui ont la même dignité et partagent le même patrimoine chrétien commun

À ce niveau d'horizontalité et de fraternité, nous vivons l'"être pour", où nous trouvons notre raison d'être. Ce qui caractérise les religieux et les religieuses en tant que spécificité de leur vie consacrée est assumé comme un don à partager à la table commune: la culture de la recherche de Dieu, la prédisposition à se poser les questions fondamentales qui cherchent le sens de la vie, l'expérience de la communauté, la disponibilité pour la mission. Et à ceux qui sont en phase avec leur charisme, ils offrent de l'approfondir, conscients qu'ils n'en sont pas les propriétaires mais ceux qui en ont bénéficié en premier.

Ils se découvrent ainsi *médiateurs de l'Esprit* dans la transmission du charisme qui a donné un sens à leur vie, dans notre cas le charisme missionnaire clarétain.

2.2. En libérant les dons, les potentialités, la vie...

Comment réaliser cette médiation que l'Esprit nous demande? Avec les dons qu'il nous a lui-même donnés. Ils sont dans notre garde-manger. Il s'agit simplement de réaliser que ce sont des dons à partager. Alors... étendons la table!

⁶ François, Id.

Depuis la vie consacrée, nous rendons accessible ce que nous avons reçu grâce au charisme fondateur. Et à partir du moment où il est sur la table, il devient le patrimoine de la Famille charismatique. Ce ne sont pas des cadeaux que nous donnons d'en haut. Nous les partageons en invitant les autres convives à partager leurs propres dons et à s'enrichir mutuellement. C'est ainsi que se répète le miracle de la multiplication des pains et des poissons. C'est ainsi que la Famille charismatique commence à grandir.

Et ceci est la clé essentielle de cette nouvelle étape: le "pour" à l'intérieur du "avec". L'image est la table, autour de laquelle nous sommes tous assis au même niveau. Et l'environnement, c'est la communauté, construite par ceux qui y vivent chaque jour et par ceux qui s'identifient à elle et à son projet; c'est en elle que nous accueillons ceux que nous invitons et ceux qui viennent partager leurs dons, c'est en elle que nous nous préparons à servir ensemble la mission, et c'est en elle que nous revenons avec l'écho, les préoccupations et les problèmes de la mission.

Voyons donc ce que nous avons dans notre garde-manger. C'est une question que nous devons toujours garder active, car on ne peut pas donner ce que l'on n'a pas. Les dons auxquels nous allons faire référence n'arrivent pas "en boîte"; ils doivent être cultivés pour pouvoir grandir, porter des fruits et être partagés.

a) L'expérience de la communion

L'expérience de la communion a défini la vie consacrée dès le début, en cherchant à imiter ce qui était un signe distinctif de la communauté chrétienne des origines, comme le racontent les Actes des Apôtres: "Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun" (Ac 2, 44). C'est cet idéal de fraternité, qui appartient à toute l'Église, qui a guidé la naissance des différents Instituts religieux, servant ainsi de *mémoire vivante* à tous les chrétiens. Aujourd'hui, c'est aussi l'idéal de la Famille charismatique.

Ce n'est pas seulement un mode de vie pour pouvoir se consacrer à une tâche apostolique, c'est quelque chose qui a une valeur en soi, comme signe de l'alliance que Jésus a exprimée avec son "commandement nouveau". C'est quelque chose qui a une valeur en soi, en tant que signe de l'alliance que Jésus a exprimée avec son "commandement nouveau". Nous nous consacrons pour grandir en fraternité, pour expérimenter en profondeur l'amour de Dieu en devenant ses médiateurs, d'abord avec nos frères et sœurs de la communauté, et ensuite pour porter ce don qui a grandi en nous aux plus défavorisés.

L'expérience de la construction d'une fraternité dans laquelle nous nous découvrons frères et sœurs est le meilleur signe que nous puissions donner à ceux que nous rencontrons; le premier signe, bien sûr, mais aussi celui qui rend les autres crédibles. C'est le pain avec lequel nous accompagnons les autres nourritures.

L'expérience de la fraternité inclut et exige la *vulnérabilité*, la volonté d'être blessé par les problèmes, les blessures et les faiblesses des autres, sans quoi il n'y aura pas de relation profonde avec les autres. Il faut se méfier des structures, des défenses et des barrières qui nous protègent des frictions de ceux qui n'appartiennent pas à l'institution! Elles nous rendent *immunisés*. Nous devons reconnaître et identifier ces barrières pour les surmonter et être capables d'aller à la rencontre de ceux qui sont différents; nous pourrions alors construire une nouvelle fraternité. Bien sûr, nous perdons alors notre immunité, chacun devient vulnérable aux autres. C'est de cela qu'il s'agit.

Nous avons un défi à relever avec créativité: **nous devons réinventer la communion dans le charisme**. En effet, notre communion a été formalisée dans les grandes lignes du paradigme de la "*fuga mundi*", et nous devons la redessiner "*dans le cœur des gens*". Et nous devons le faire en accord avec notre propre charisme.

b) Sensibilité à la périphérie

Le pape François utilise fréquemment ce terme, *les périphéries*, pour exprimer le défi permanent lancé à la vie consacrée de ne pas rester repliée sur elle-même, de trouver une justification à sa propre existence. Mais il l'utilise aussi pour le proposer à l'Église dans son ensemble, car *l'option pour les pauvres* appartient à toute l'Église. "Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner" (EG 198). La périphérie est source de lumière et de sens.

S'enraciner dans le charisme, c'est retrouver la sensibilité qui nous pousse à la périphérie. Ce don charismatique, qui parfois reste endormi en nous, nous le réveillons et le revitalisons en le mettant sur la table de la communauté ouverte pour le partager avec les laïcs. Il ne s'agira pas seulement de faire des activités ensemble, mais de s'ouvrir ensemble aux situations de besoin pour se laisser interpeller et blesser par elles.

C'est François qui le dit le mieux: "Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route" (EG 46). Les signes que nous devons donner sont ceux qui nous amènent à comprendre la vie comme un *temps de rencontre* (*Fratelli Tutti* 66).

Des questions auxquelles doivent répondre ceux qui vivent déjà le charisme: Comment diffuser la sensibilité qui vient du charisme? Comment l'apporter comme un don précieux à ceux avec qui nous partageons la mission et le charisme? Comment aider les laïcs à découvrir les marginaux et les accompagner dans leur engagement auprès d'eux? Comment faire de la communauté un lieu d'envoi pour tous ceux qui entrent en contact avec nous? Et ces mêmes questions sont ensuite répétées pour tous ceux qui sont venus à la table, religieux et laïcs, pour partager le charisme.

c) Une spiritualité qui sait relire l'histoire et faire des chemins d'humanité

Jean-Paul II nous rappelait dans *Vita Consecrata*: "Dans toutes les activités ou ministères où elles sont engagées, les personnes consacrées se souviendront donc qu'elles doivent être, avant tout, des *guides compétents de vie spirituelle*, et, dans cette perspective, elles feront fructifier «le talent le plus précieux: l'esprit»" (VC 55). Et il nous a exhortés: "Que tous les Instituts et toutes les communautés se présentent comme des écoles de spiritualité évangélique authentique" (VC 93).

Cependant, cette expérience de vie spirituelle a souvent été réduite à la culture d'une dévotion, qui a ensuite été transmise aux laïcs. Ici aussi, nous sommes mis au défi de sauver de notre trésor charismatique le talent le plus précieux: l'esprit, qui est au-delà des dévotions. Il se manifeste dans la capacité de regarder au-delà de l'immédiat, la capacité de "relire" la réalité pour trouver ce qui n'est pas évident pour tous.

Relire, c'est-à-dire lire l'histoire, les événements, la création, la vie elle-même, avec une clé de lecture qui permet d'aller au-delà de ce qui est apparent, de ce qui est dit "à première vue", pour reconnaître la présence de Dieu et l'action de l'Esprit dans les créatures,

dans les cultures, dans les événements. C'est ce qui caractérise véritablement la spiritualité "religieuse", mais c'est aussi la grande leçon de la Parole de Dieu écrite dans la Bible, et elle s'adresse à tous les croyants.

C'est une spiritualité anti-ritualiste, qui refuse d'être réduite à des formules pieuses et à des dévotions. C'est aussi un dynamisme porté par notre regard, qui nous aide à reconnaître en chaque personne que nous servons, sa dignité d'enfant de Dieu; et c'est cela que nous voulons promouvoir en nous occupant de ses besoins les plus immédiats.

Comment cultiver cette spiritualité et faire de la communauté une école de spiritualité évangélique?

d) Le don du charisme

Le charisme fondateur est partagé en même temps que *l'expérience de communion*, la *sensibilité envers les périphéries* est transmise et la *spiritualité qui relit l'histoire* et nous découvre comme *médiateurs* de l'amour de Dieu est communiquée.

Le charisme ne réside ni dans une compétence ni dans ce que l'on fait, mais dans ce qui pousse à le faire. C'est une *force motivante* pour l'individu et pour le groupe qui est en phase avec elle, et une *force prophétique* en raison des valeurs d'humanité qu'elle éveille dans les institutions et dans la société.

Chaque charisme fondateur devient aujourd'hui un *point de rencontre* avec de nombreux autres croyants qui partagent ce charisme, et donc un lieu d'enrichissement mutuel. Le pape François dit des charismes fondateurs: "*Ils ne sont pas un patrimoine fermé, livré à un groupe pour qu'il le garde; il s'agit plutôt de cadeaux de l'Esprit intégrés au corps ecclésial, attirés vers le centre qui est le Christ, d'où ils partent en une impulsion évangélisatrice*" (EG 130).

La communauté consacrée qui accepte sa responsabilité de médiatrice de l'Esprit permet au charisme de continuer à vivre. Par sa médiation, la Famille charismatique apparaît dans le contexte de l'Église-Communion. Ainsi, ce qui autrefois faisait se sentir les religieux et les religieuses à part, différents des autres chrétiens, leur donne aujourd'hui la perspective de se considérer comme une manière d'être chrétiens, coïncidant même avec de nombreux laïcs qui arrivent à vivre ce même charisme, et en même temps comme leur propre manière particulière d'être consacrés.

Mais aussi, en même temps, les membres de l'Institut doivent assumer que les laïcs ne viennent pas partager le charisme "de l'Institut", comme ils ne viennent pas partager la mission "de l'Institut". Ils viennent partager avec les religieux et les religieuses un charisme qui appartient à l'Église et une mission qui est la mission de l'Église, l'unique mission ecclésiale développée dans une multitude de facettes. Et en partageant le charisme fondateur, *la Famille charismatique* se forme. Le charisme qui nous possède, dans notre cas, le charisme fondateur clarétain, hérité de Saint Antoine M^a Claret et de la Vénérable M^a Antonia Paris, nous intègre aussi dans la même Famille pour qu'en son sein nous partagions en communion nos charismes particuliers et servions ensemble la mission qui a été confiée à la Famille.

2.3. "Apportez des poissons que vous venez de prendre" (Jn 21,10)

Avec ces dons sur la table, la communauté devient un lieu de rencontre, de communication et de diffusion, d'échange de dons entre religieux, religieuses et laïcs. Il faut trouver les bonnes stratégies pour les partager. Ces stratégies prennent la forme des multiples liens que le dynamisme communautaire est capable de développer, à travers les simples rencontres informelles et les célébrations variées des événements quotidiens, les moments de réflexion et de formation ponctuels ou programmés, les temps de prière, la participation à la mission...

Le commandement de Jésus, "*Tu seras pêcheur d'hommes*", se prolonge dans cet autre: "*Apportez des poissons que vous venez de prendre*" (Jn 21,10). Comment faire de notre communauté un bon médiateur de notre charisme pour qu'il puisse être communiqué aux jeunes et aux adultes?

Les critères suivants peuvent nous aider à élaborer des stratégies de réunion et de communication:

1. *Nous former pour pouvoir entrer en relation les uns avec les autres.* Nous devons savoir dans quelle Église nous sommes et quelle Église nous voulons construire. Les religieux et religieuses doivent revoir leur paradigme de la vie religieuse. La grande majorité d'entre eux n'ont pas été formés pour ce qui nous convoque "au milieu du peuple", mais pour la "fuga mundi". Quant aux laïcs, ils n'ont pas non plus été stimulés pour être des protagonistes de la mission ecclésiale. Dans quelle ecclésiologie nous déplaçons-nous? Et l'écosystème ecclésial dans lequel nous nous trouvons est-il un écosystème de communion?
2. *Se mettre en relation les uns avec les autres pour pouvoir se former.* Il ne faut pas attendre d'être "bien formé" pour promouvoir la relation religieux-laïcs. Car c'est cette relation qui modifiera réellement nos schémas mentaux et affectifs. Une fois la relation commencée, il faut promouvoir la formation *ensemble*, dans la mesure du possible, religieux/religieuses et laïcs.
3. *L'option "être avec" et "être pour"* doit être l'orientation de toute notre stratégie de relation entre religieuses et laïcs. Notre attitude doit être celle d'être "à côté", "ensemble avec", en partageant le même niveau, en évitant toute attitude cléricale ou paternelle/maternelle. Et en même temps, vivre nos possibilités comme des dons à servir, pour promouvoir le protagonisme des laïcs.
4. *Utilisons nos dons*, ceux que, dans la section précédente, nous avons mis sur la table et d'autres dons plus spécifiques de notre charisme fondateur. Nous devons les sortir de l'isolement, de la "clôture", et faire en sorte que chacun d'entre eux devienne une attraction, une porte d'entrée, un signe qui appelle d'autres croyants et peut-être d'autres non-croyants qui sont à la recherche et avec lesquels nous pouvons faire route ensemble.
5. *Faire preuve de créativité.* Nous ne pouvons plus nous limiter à répéter de vieux schémas, ni avoir peur de faire des erreurs. Nous devons être prêts à inventer de nouvelles voies, à donner de nouvelles réponses et à unir laïcs et religieux/religieuses.

3. POUR SERVIR ENSEMBLE LA MISSION ECCLÉSIALE

3.1. Heureux ceux qui sont appelés à participer à un charisme qui fait famille!

Le chrétien laïc n'a pas besoin de la référence d'un charisme fondateur pour "vivre la mission" et "être mission" dans l'Église. On peut "être mission" en dehors de tout charisme dit "fondateur". Ou bien on peut simplement vivre la mission sur la base de ses propres dons ou charismes, que l'Esprit Saint accorde à chaque fidèle.

Mais nous pouvons aussi affirmer:

*Heureux ceux qui se sentent appelés
de participer à un charisme qui fait une famille,
parce qu'ils connaîtront la joie d'une mission
multipliée par la communion,
et la joie de la communion vécue pour la mission!*

Le charisme fondateur, lorsqu'il s'empare d'une personne, affecte toute sa vie, sa manière d'être en relation avec Dieu et son Royaume, son identité dans l'Église, ses choix de vie et sa manière de s'intégrer dans la société. *Le charisme devient une vocation*, et la personne répond à cette vocation par un projet qui englobe toute l'existence. La Famille charismatique offre la possibilité de regrouper et de structurer les projets personnels dans les communautés ecclésiales correspondantes, de la vie religieuse, des communautés laïques, et établit une relation de communion entre elles.

Le charisme fondateur a été vécu dans la vie religieuse dans un projet existentiel typique de la vie religieuse: dans les formes communautaires, dans les vœux religieux, dans la spiritualité propre à la vie religieuse... Le charisme doit maintenant être versé dans les "vases laïcs", et des structures de communion et des formes de rencontre entre les uns et les autres doivent également être développées, toujours avec l'objectif final de la mission.

Il s'agit d'une authentique refondation du charisme dans cet écosystème Église-Communauté, si différent de celui dans lequel nos fondateurs l'ont reçu. Cette refondation doit impliquer ceux qui viennent de l'arrière et ceux qui commencent maintenant.

3.2. La nouvelle maison commune: Maison et École de la communion

En chemin, la nouvelle maison commune prend forme. Car c'est ainsi que je conçois la Famille charismatique: un lieu de vie commune, de communion, de soutien mutuel, où l'on rêve ensemble d'un monde meilleur et où l'on transforme ce rêve en projets communs, un lieu où l'on célèbre ensemble la présence de Jésus et où l'on se présente ensemble comme ses témoins. C'est une *maison* et aussi une *école de communion*, qui relève le défi que Jean-Paul II a présenté à l'Église pour le nouveau millénaire (*Novo Millennio Ineunte*, 43).

C'est une maison nouvelle, encore en construction. Les cloisons se construisent et se reconstruisent au fur et à mesure que la relation entre les habitants progresse, qu'ils partagent la mission, qu'ils apprennent à discerner ensemble, qu'ils font des projets communs. Les pièces communes et les pièces qui appartiennent à l'un ou à l'autre se définissent. L'appartenance des laïcs et les degrés possibles d'appartenance sont établis par rapport à la Famille, non par rapport à l'Institut. De même, l'Institut, chaque Institut, définit son intégration dans la Famille, aux côtés des laïcs qui partagent le même charisme fondateur, ce qui demande à l'Institut de modifier ses propres structures d'animation et de gouvernement

(Chapitres, Conseils...) dans la mesure requise par les nouvelles structures qui rassemblent laïcs et personnes consacrées dans le discernement du charisme ou dans la coresponsabilité de la mission.

La Famille charismatique est une nouvelle créature, née dans un nouveau contexte ecclésial, l'*écosystème Église-Communion* décrit plus haut. Elle apporte un changement profond dans la manière de comprendre la relation entre religieux et laïcs. Elle n'est pas constituée "autour" d'un Institut religieux, ni pour soutenir ou accompagner cet Institut, ni pour collaborer avec les religieux/religieuses dans ce qu'ils/elles déterminent et ce qu'ils/elles disent. Son axe central n'est pas l'Institut mais *le charisme fondateur*, vécu dans les différentes formes de vie chrétienne. Et son but est de servir la mission indiquée par le charisme, de manière coresponsable, avec une capacité créative d'inventer de nouvelles œuvres et non pas simplement de prolonger celles que l'Institut avait.

Désormais, la fidélité créative nécessaire pour maintenir et poursuivre le charisme dans l'Église ne dépendra plus seulement de l'Institut qui l'a représenté jusqu'à présent, mais des différents groupes qui composent la Famille charismatique et de tous ceux qui s'y associent.

4. EN CONSTRUISANT LA FAMILLE CHARISMATIQUE DANS UN STYLE SYNODAL

4.1. *Marcher ensemble à la lumière de l'Esprit*

La nouvelle maison commune, la Famille charismatique Clarétaine, c'est notre avenir. Que devons-nous faire dans le présent pour que l'avenir puisse exister? Commençons par une réponse "toute faite": nous devons tracer un chemin qui mène à l'avenir. La réponse ne réside pas dans des actions isolées, ni dans des actions individuelles, mais dans des *processus* qui nous permettent de tracer le chemin, pas à pas et ensemble.

Tel est le dynamisme synodal que François souhaite pour toute l'Église et qui commence par ce titre: "*Marcher ensemble*", et le faire "*à la lumière de l'Esprit*". Prenons-le comme critère pour chaque ligne d'action: dans la rencontre des personnes, dans la vie communautaire, dans la création et l'accompagnement des groupes, dans l'élaboration des itinéraires de formation, dans la préparation des formateurs laïcs, dans la création de nouvelles structures d'animation qui permettent une authentique coresponsabilité des laïcs avec les personnes consacrées.

Les décisions les plus efficaces sont celles qui déclenchent des processus de changement dans les personnes et les institutions. Et ces changements aboutissent à des attitudes, des comportements et de nouvelles façons de vivre la communion pour la mission.

C'est la voie synodale, et c'est *une façon d'être* que l'Église redécouvre comme substantielle à son identité chrétienne. C'est ainsi que nous favorisons la *communion, la participation et la coresponsabilité dans la mission*, comme le propose François. L'ordre n'est pas indifférent: il n'est pas possible de vivre la coresponsabilité si l'on n'a pas eu l'occasion de participer à la vie de la communauté et à l'engagement dans la mission, et tous deux ont besoin d'être soutenus par l'expérience de la communion qui s'obtient dans l'interrelation entre les personnes.

...À la lumière de l'Esprit: Le dynamisme synodal met en évidence le protagoniste qui l'anime et lui donne sens: l'Esprit Saint. Il ne s'agit pas d'une simple dévotion, mais d'une

attitude de discernement pour chercher la lumière de l'Esprit. Il ne s'agit pas d'une occasion ou d'un temps de prière, mais d'un mode de vie, d'une *attitude vocationnelle*. La vitalité du charisme dans une Famille charismatique dépendra de l'attitude vocationnelle maintenue vivante chez ceux qui viennent rejoindre la Famille.

Ce qui est affiché sur le linteau d'entrée d'une Famille charismatique qui aspire à maintenir vivant son charisme, c'est une attitude prophétique, et non une collaboration docile. L'invitation à assumer la responsabilité du don ou du charisme qui lui est confié est inséparable de l'accueil fraternel de ceux qui veulent faire partie de la Famille. Cette responsabilité est inhérente à la vocation avec laquelle on se sent appartenir à un charisme.

C'est une disposition à écouter le Protagoniste de la mission de l'Église et donc de la Famille charismatique, l'Esprit Saint. La conscience d'être possédé par le charisme fondateur doit susciter le souci d'être fidèle, non pas aux structures héritées, mais au dynamisme que le charisme promeut sans cesse chez ceux qui le vivent. L'action de l'Esprit éveille et réveille notre sensibilité à certaines situations, besoins, nécessités... Elle nous ouvre les yeux sur les personnes ou les circonstances où se manifeste l'urgence de l'amour de Dieu, et nous aide à découvrir en nous-mêmes tous les dons par lesquels nous pouvons donner une réponse positive.

Ce sont ces motivations qui doivent être présentes dans la communication d'un charisme, et non les motivations de l'organisation institutionnelle ou les besoins de la gestion des œuvres gérées par l'Institut religieux. Il ne s'agit pas de donner une continuité aux œuvres, aussi bonnes et rentables soient-elles, mais de susciter des personnes *ayant une vocation*, possédées par le charisme, capables d'en être le levain et la mémoire dans les œuvres existantes, et ayant l'audace créative de générer de nouvelles réponses qui repensent ces œuvres ou en inventent d'autres en marge de celles qui existent déjà.

La personne qui commence à suivre un charisme, ou qui le suit depuis un certain temps, doit être capable de se voir d'une manière nouvelle, dans une vocation qui est recréée parce qu'elle pousse la personne à demander à l'Esprit ses voies, qui ne sont jamais routinières, qui défient toujours sa liberté et sa créativité.

Sur cette voie nous développerons les processus que nous proposons ci-dessous.

4.2. Trois processus simultanés

Le chemin qui rend possible la Famille charismatique est animé par trois courants dynamiques, trois processus qui s'entrecroisent, parce qu'ils ne sont pas successifs mais simultanés et se soutiennent mutuellement: le *processus de communion*, le *processus d'identification au charisme* et le *processus d'engagement dans la mission*. Dans chacun de ces trois processus, nous devons *investir pour* obtenir les fruits souhaités.

1. Dans le premier nous investissons dans la *relation* ("créer des liens") et il en résulte un sentiment d'*appartenance*.
2. Dans le second nous investissons dans l'*accompagnement et la formation* et on obtient l'*identité*.
3. Dans le troisième nous investissons dans l'*animation partagée de la mission* et on obtient la *coresponsabilité*.

Examinons-les l'une après l'autre.

a) Le premier est le processus de communion

Il s'agit essentiellement d'un travail artisanal de création de liens; c'est ainsi que se tisse la Famille charismatique et que se pose la base affective de l'identité collective, à travers laquelle chacun se sent partie prenante du sujet "Nous".

Il s'agit d'établir des liens qui créent des relations, des liens qui facilitent le rapprochement des personnes, la connaissance mutuelle, la communication de l'expérience et la célébration de la foi.

Ils commencent à se tisser au moment de l'accueil et se poursuivent tout au long de l'accompagnement et de la formation, stimulant le sentiment d'appartenance mutuelle et de solidarité entre les personnes qui forment la Famille charismatique.

Ainsi, la Province de la Famille charismatique va au-delà de la Province religieuse, elle se développe avec les groupes et les communautés de laïcs et avec les communautés qui intègrent des laïcs et des personnes consacrées.

b) Le deuxième est le processus d'identification au charisme

Nécessite un accompagnement personnel et une formation. Il ne s'agit pas d'"apprendre" des connaissances liées à l'histoire de l'institution ou des fondateurs, ou encore des caractéristiques de la spiritualité. Tout cela est bon en son temps et à sa mesure, mais ce n'est pas ce qui détermine le processus de formation au charisme.

Il s'agit de l'*acquisition d'une identité*, qui nécessite la transformation de la personne, à partir du point et du moment existentiel où elle se trouve.

Il s'agit d'un itinéraire dans lequel ces trois fils doivent être entremêlés:

- le développement d'*expériences de vie* dans lesquelles le charisme se condense ou se manifeste, et qui se situent normalement dans la vie des fondateurs et dans l'histoire fondatrice qui a donné naissance à l'identité collective de cette Famille;
- *le projet* qui réalise la réponse à la mission, et où l'on identifie les clés pour l'actualiser à notre époque et dans notre Église;
- et *la spiritualité* qui donne un sens au projet, nous permet de valoriser la mission en tant qu'œuvre de Dieu, et nous en tant que médiateurs et instruments de Dieu dans son œuvre de salut.

À moyen terme, le plan de formation devrait inclure la *préparation de formateurs laïcs* qui pourront participer avec les formatrices religieuses à l'accompagnement des personnes qui rejoignent le processus.

c) Le troisième est le processus d'animation partagée de la mission

Il va de pair avec les deux précédents et en dépend fortement. Il favorise la *coresponsabilité*. Il s'agit d'un apprentissage dans lequel les personnes, encouragées et identifiées au charisme fondateur, découvrent leur protagonisme dans la mission et l'assument de manière créative. C'est ainsi qu'ils en viennent à considérer leur engagement dans la communion et la mission.

Cet "engagement" se réfère surtout à la dimension qui marque la vie en profondeur, bien qu'elle puisse être vécue avec plus ou moins d'intensité. Il ne s'agit pas de consacrer du temps ou un effort particulier. Il s'agit d'un choix de vie, d'une démarche vocationnelle qui assume les objectifs du charisme par rapport à la mission, ainsi que les valeurs qu'il promeut. Il se fait à partir de la situation humaine spécifique dans laquelle se trouve la personne (et cela inclut les limites de la santé, le projet de couple ou de célibat, les multiples obligations familiales, etc.) et non pas malgré elle.

Ce processus personnel doit être accompagné, au niveau institutionnel, par le développement de structures de discernement, d'accompagnement, d'animation et de décision dans lesquelles laïcs et religieuses sont unis sur un pied d'égalité. Il ne s'agit pas d'appliquer les structures d'animation et de gouvernement propres à l'Institut, à l'animation et au gouvernement de la Famille charismatique.

POUR LE DIALOGUE ET LA RÉFLEXION EN GROUPE

1. Tout le chemin synodal se fonde sur une manière de comprendre l'Église comme Peuple de Dieu, les relations entre ses membres "basées sur ce qui unit et non sur ce qui sépare", et le modèle de la vie consacrée "dans le cœur du peuple", la décision d'"être avec les autres et pour les autres"... Est-ce cette "ecclésiologie intégrale" qui détermine nos relations entre religieuses et laïcs? (Revoir toute la section 1). Quelles lumières et quelles ombres y trouvons-nous? Que devons-nous corriger?
2. Examinons le garde-manger que nous avons à partager. La section 2) propose quelques défis et questions qui peuvent nous aider à compléter le tableau.
3. Une *nouvelle maison*, toujours en construction...: Quel est le moment que nous vivons en ce qui concerne la construction de la Famille charismatique? Quelles étapes avons-nous franchies? Que nous manque-t-il? Quelles difficultés ressentons-nous pour pouvoir avancer? Et quelles forces avons-nous pour faire le chemin?
4. Et à partir des réponses données aux questions précédentes, quels sont les *défis* que nous reconnaissons comme les plus urgents pour pouvoir faire avancer le projet de cette maison en construction?
5. Avons-nous un plan de formation à l'identité charismatique, en divers itinéraires, auxquels participent des religieuses et des laïcs, et qui conduit à l'intégration dans la Famille charismatique? Quels éléments avons-nous déjà dans ce plan, et quels sont ceux qui nous manquent? Avons-nous déjà un groupe de formateurs, composé de religieuses et de laïcs, pour mettre en œuvre ce plan? Ou bien qu'avons-nous besoin pour former ou promouvoir ce groupe?
6. - *A répondre uniquement par les laïcs*: de notre point de vue, que nous manque-t-il, de quoi avons-nous besoin pour nous sentir membres à part entière de cette Famille charismatique, en pleine coresponsabilité avec les religieux, et à partir de notre identité de laïcs? Que pouvons-nous apporter à cette Famille et à sa mission, en tant que laïcs? Et qu'attendons-nous des religieuses pour nous aider à avancer sur ce chemin?

- *A répondre uniquement par les religieuses*: De notre point de vue, qu'est-ce qui empêche, et qu'est-ce qui favorise de notre part, la construction de notre Famille charismatique avec la pleine intégration des laïcs? Quelle devrait être notre contribution plus spécifique en tant que religieuses? Que devons-nous changer en nous-mêmes, dans notre institution, pour que la coresponsabilité des laïcs et des religieuses dans la mission et l'animation de la Famille soit possible?
7. Dans la section 4), trois "investissements" (investir pour obtenir...) sont proposés: dans les relations (*créer des liens*), dans l'accompagnement et la formation, dans l'animation partagée de la mission. Pour chacun de ces trois *investissements*, quels sont les défis à relever, les projets à développer, les efforts à faire par les religieuses et les laïcs?